

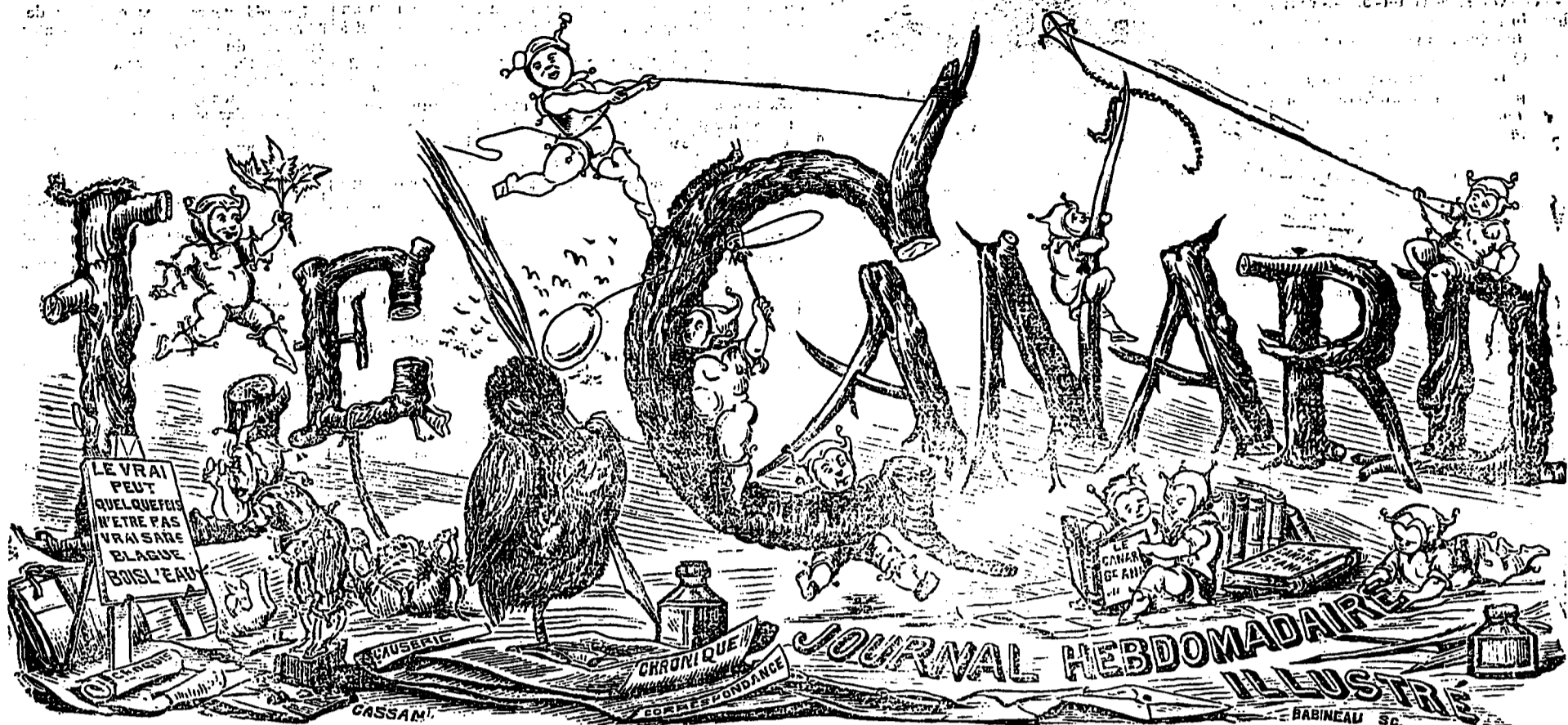
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD  
 LE  
 SIRE DE LUSTUPIN  
 Par ERNEST CAPENDU

(Suite)

Son compagnon à peu près de même taille, mais plus maigre et beaucoup plus anguleux dans ses mouvements, était blond ardent de cheveux et roux de moustache. Il avait avec cela les yeux gris, et le nez et le menton pointus.

Son costume coupé à la dernière mode comme celui de son compagnon, était de nuances infiniment plus vives. Il avait un manteau vert, un pourpoint gris, et des hauts de chausses et une toque amarantes.

Les deux jeunes gens portaient naturellement l'épée et la dague.

Tous deux étaient arrivés sur la place de Grève, obéissant aux flots de la foule qui descendait sur les rues adjacentes. C'était le premier qui avait manifesté son dégoût pour les paroles qu'il venait d'entendre, et c'était le second qui lui avait fait "chut !"

Ils s'étaient reculés, se rapprochant de la rue de la Vannerie.

— Je ne sais pourquoi je n'ai pas fermé la bouche de ce drôle avec le pommeau de ma dague, — reprit le premier des deux jeunes gentilshommes, avec un geste de très-vive impatience et en lançant un regard menaçant sur le groupe des causeurs.

— Chut ! — vicomte ! — Maintiens-toi, mon ami ! — dit l'autre.

— Tu peux entendre cela, toi, Cocqueville ?

— Il le faut bien !

— Et ne rien dire !

— Que voudrais-tu que je dise !

— Quoi ! — parce que ce malheu-

reux est condamné, faut-il donc entendre désirer qu'on le livre au bourreau !

— Mais...

— Voilà les idées qu'on répand dans le peuple !

— Chut ! chut ! — Tais-toi ! — dit Cocqueville en regardant autour de lui avec un sentiment de crainte. Si tu ne peux te maintenir, quittons la Grève...

— Non ! — Je veux rester !

— Mais pourquoi sommes-nous venus ?

— Pour rendre un dernier hommage à ce malheureux homme qui va mourir et qui m'a sauvé la vie.

— Mon cher Maillé, je t'en supplie ! Ne parle pas ainsi ! Si on t'entendait...

— Eh que m'importe !

— Si ce n'est pas pour nous, que se soit pour le prince ! Tu sais combien Son Altesse nous a recommandé l'extrême prudence ! Oublie les querelles religieuses et songe à l'autre motif pour lequel nous sommes venus... Songe à cette adorable demoiselle de Lespars, que...

— Catherine ! — interrompit M. de Maillé. — Oh ! je ne la verrai pas !

— Pourquoi ?

— Crois-tu qu'elle puisse se mettre aux fenêtres pour assister au supplice de cet homme ! — Non ! non Catherine doit se cacher et pleurer !

Et désignant la seconde maison, ayant regardé sur la place, après la rue de la Vannerie, il lança un regard rapide sur les fenêtres.

— Catherine y est-elle ? — dit-il.

— Non ! — répondit Cocqueville.

— Il est vrai qu'elle n'y est pas.

— Tu vois bien.

— Alors, cher ami, puisque tu ne verras pas mademoiselle de Lespars, quittons la place de Grève.

— Non ! — je veux veiller sur elle, en cas de trouble !

— Oh ! mais ! il y a beaucoup de monde chez son père ! vois donc ! A cette fenêtre là, il y a d'abord M. de Lespars... puis voici M. de Chiray et le marquis de Châteauneuf, et la jolie madame de la Brosse, avec sa belle-sœur, madame de Vieilville, et le colonel Tocquet et M. de Sancy ! Et mesdames de Parizot, des Diguic-

res, de Belberg !... Peste, quelle jolie réunion de curieux ! C'est malheureux que nous ne soyons pas là, Maillé ! Je suis certain que ces dames seraient enchantées de nous voir et qu'elles se pâmeraient d'aise, si nous faisons subitement notre entrée dans le salon.

— Je ne connais pas M. Lespars, dit Maillé, et il n'a jamais témoigné le désir de me connaître.

— Oui ! je le sais.

— Il ne m'a même jamais vu, et il y a entre Catherine et moi, une barrière qui fait mon malheur !

— Ham ! — fit Cocqueville. — Il y a encore autre chose !

Et son regard se porta sur un personnage qui venait de se placer près de celui qu'il avait désigné par le nom de M. de Lespars, occupant avec lui la fenêtre du centre du premier étage de la maison. Celui-là vêtu de velours noir avait la mine sérieuse, le teint blême et les cheveux gris. C'était un homme de cinquante ans à peu près.

Les yeux du vicomte de Maillé suivirent la direction du regard de Cocqueville, et des flots d'étincelles



MM. Dansereau et Trudel renouvellent une scène biblique, la lutte de Jacob avec l'ange. Dansereau paraît fort contre le Seigneur.

jaillirent de leurs prunelles dilatées : — Oh ! le baron de Céranon ! — dit-il avec un accent de rage.

— L'ami intime du président Duprat — le secrétaire de la princesse Louise de Savoie — la mère du Dauphin !

— Je donnerais dix ans de ma vie pour que cet homme-là fut avec moi au Pré aux Clercs. — reprit le vicomte.

— Pourquoi ?

— Parce que je le tuerais !

— Vive Dieu ! mon gentilhomme, vous avez bien dit cela ! — dit une voix sonore.

De Maillé se retourna vivement, un homme était derrière lui. Cet homme, vêtu fort simplement d'un pourpoint et de hauts de chausses de drap brun, avec un manteau gris et des bottes de daim, et un chapeau de feutre noir sans plume sur la tête, avait plutôt l'air d'un soldat gentilhomme que d'un gentilhomme soldat. C'était évidemment un homme de race, mais il y avait dans ses manières, dans sa tournure, dans son ensemble quelque chose de libre, de franchement dégagé qui ne sentait pas l'homme de cour.

Il était brun de peau et de cheveux, et il avait la barbe inculte et épaisse.

Au reste, rien en lui n'indiquait la richesse, car le costume était non-seulement simple mais encore fané et usé. Cependant en saluant avec un sourire M. de Maillé, il posa si superbement sa main sur la garde de son épée, que le vicomte rendit gracieusement le salut.

— J'ai entendu ce que vous disiez, reprit l'inconnu, et j'aime qu'un jeune homme parle ainsi ! Malheureusement pour vous Céranon ne se battra pas !

Maillé le regarda.

— Vous connaissez M. de Céranon ? — demanda-t-il.

— Je l'ai connu autrefois dans ma jeunesse, mais il y a longtemps que je ne l'ai vu. Cependant je suis sûr qu'il ne doit pas être changé !

Cocqueville se pencha vers son ami : — Voilà ce que c'est que de parler trop haut ! — lui glissa-t-il à l'oreille.

De Maillé fit un geste d'impatience.

— Eh ! que m'importe ! — dit-il.

En ce moment, l'impatience de la foule qui attendait devint plus vive, et des cris, des vociférations retentirent sur la place. Le groupe retentit de se séparer Maillé et Cocqueville redoublaient de cris :

— Il ne viendra pas ! vociférait Thomas.

— L'heure est sonnée !

— Il est midi !

— Si ! il viendra. Pourquoi aurait-on dressé l'échafaud et élevé le bucher pour qu'il ne vienne pas !

— C'est vrai ! Il faut attendre ! —

Eh ! Gilles ! chante nous une chanson pour passer le temps ! — Oui ! oui ! — cria-t-on. — Une chanson ! — Celle des moines ! Gilles, sans plus se faire prier, en tonna à pleine voix un vieux refrain du temps que l'on devait à Guillaume Uguillard. Et ceux qui entouraient Gilles se prirent par la main et se mirent à danser en rond en répétant le couplet. — Ah ! — cria Thomas, — on devrait faire chanter et danser tous ces bandits avant de les brûler. Ceux qui chantaient la nuit au Pré-aux-Clercs, ils chanteraient dans le jour en pleine Grève ! — Oui ! oui ! — cria-t-on. — Qu'ils chantent ! — Tu as raison, Thomas ! — s'écria Évroin. — On n'en saurait trop faire à tous ces suppôts de l'enfer ! Des cris se firent entendre du côté de la rue du Mouton, et un mouvement se produisit dans la foule : — Ah ! voici le cortège ! — cria-t-on. — Voilà le condamné ! — Monte sur la borne, Simone ! — Baisse-toi donc, Thomas ! Tu m'empêches de voir ! Effectivement des sons de trompette et des chants religieux retentirent : le cortège lugubre débouchait par la rue du Mouton. Il s'avancait lentement, processionnellement, précédé par un corps nombreux des soldats de la prévôté. — Voilà les moines de Saint-Gervais ! — cria une femme. — Et les confrères de la Passion ! — Tiens ! c'est ces confrères-là qui étaient en tête l'autrefois, quand on a coupé la langue à Taurin Gravelle et à Nicolas Clinot, avant de les brûler. — Et c'était bien fait, Évroin Laligne, car tous ces bandits sont des affiliés de l'enfer et des fils de péniens ! — Oui ! ils font leur sabbat la nuit ! — dit une voix. — Je les ai entendus chanter au Pré-aux-Clercs ! — dit une autre voix. — Ils immolent des enfants ! — cria Simone. — Il faut les brûler. — Les tennaller ! — Les torturer ! Et cent voix vociférèrent à la fois ce cri terrible : — A mort ! à mort ! Le cortège avançait toujours. Les moines chantaient les psaumes de la pénitence. Deux longues files d'archers chantaient des psaumes, puis un homme tête nue, pieds nus et recouvert d'une chemise de serge blanche. Cet homme était de haute taille. Il paraissait âgé de quarante ans à peine, il avait les cheveux et la barbe de nuance châtain clair. Sa tête était fort belle, et il y avait sur sa physionomie une expression de grandeur, de résignation et de fierté qui lui donnait l'aspect d'un martyr. Il avait attaché autour du cou, une grande corde dont un valet du bureau tenait l'extrémité.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois. Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 20 Décembre 1884.

Correspondance de Ladebauche

Londres 18 Dec. 1884.

Mon cher Cunard,

Je viens de m'apercevoir que les canayons ont pris une vilaine "shear" en se rendant en Egypte. Ma première pensée a été d'aller rejoindre l'expédition, mais j'ai songé à la difficulté de revenir de ce pays-là et je me suis décidé à aller voir Mme Victoire qui doit être bien en peine de moi depuis quelque temps. Je suis arrivé à Londres hier. C'est pas bien drôle de rester dans cette ville à s'heurer que les Faignants y mènent le sorcier avec leur dynamite. Ces enrégés-là veulent faire sauter tout ce qui est anglais et ils pensent comme ça obtenir la liberté de leur pays. On n'entend parler que d'explosions de mines dans tous les quartiers de Londres. Comme je tiens encore à ma peau, j'ai cru qu'il ne serait pas prudent pour moi de prendre une chambre à l'hôtel et je me suis rendu de suite à Windsor où je savais être bien reçu par la bourgeoise. En effet rendu chez Mme Victoire, la première personne que j'ai vue était un homme de cour occupé à sasser du charbon. L'homme m'a dit que si j'étais venu la veille j'aurais pu rencontrer Johnny et que j'aurais eu bien du fun en le voyant recevoir de l'ordre du bain. On l'avait saucé dans le bain cinq ou six fois. Cette trempette paraît lui avoir fait du bien ; car il était parti ensuite gai comme un pinson. J'entraî ensuite dans la maison et cinq ou six minutes après Mme Victoire me recevait dans sa chambre de couture. La bonne dame paraissait être assez bien portante. Elle me dit que son genou était beaucoup mieux et qu'elle n'y sentait des douleurs qu'à l'approche du mauvais temps. Elle s'ennuyait beaucoup à la maison où elle était obligée de rester enfermée à cause des Faignants qui se promettaient de lui jouer quelque mauvais tour s'il la rencontraient dans les rues de Londres. Lorsque je suis entré dans la petite salle de couture Mme Victoire était occupée à poser une pièce au fond de la culotte de l'ainé de ses garçons. Galles était le plus dépensier de ses enfants. Tous les jours il donnait des dîners à tout craquer et il devenait gras comme un voleur. La dernière paire de culottes qu'il s'était fait faire à crédit chez son tailleur Pool était devenue trop étroite dans le fessier et il avait fallu que sa maman y pose une grande pièce. Le temps et bien dur et la misère était grande. Les gages d'Albert Édouard n'étaient que de \$600,915 par année. Le pauvre enfant est un peu faraud et avec ça il a de la difficulté à mettre les deux bouts ensemble. Si les affaires ne reprennent pas, avec ce petit salaire il ne pourra pas suffire aux besoins de sa famille. Sa femme sera obligée d'aller travailler en journée. La "gang" de Gladstone qui est un baise-la-piastre, ne donne que \$132,980 par année à Alfred. Avec ça il ne peut aller aboutir bien loin lui qui aime tant à voyager. Il est obligé de prendre la seconde classe et d'apporter avec lui son manger. Moi, me dit la bourgeoise, qu'est ce que vous pensez qu'on me donne pour entretenir mon ménage ? seulement \$3,096,865. Tu peux croire que ça ne me fait pas un beau gras de jambes. Quand j'ai payé mon loyer, le boucher, le groceur, le boulanger, ma modeste et mes servantes, il ne me reste pas grand chose pour faire la grosse dame. Au prix qu'est le beurre, c'est bien difficile de me faire des épargnes. Je suis bien à plaindre, allez. Pense donc, mon cher Ladebauche, que ma fille aînée n'a que \$40,000 par année, Hélène \$30,000, Louise \$30,000, Auguste \$15,000, Marie \$25,000, Cambridge \$111,015, Édouard \$16,783, Victor \$9,300, avec le reste du salaire de mes enfants je n'ai que \$4,434,765 par année. On dit que je suis mesquine, que je ne donne pas de friocots et je lésine sur ma toilette. Que veux-tu ? mon pauvre Ladebauche, quand on a que de petits moyens, on ne peut pas mener le même train que les riches. Je pris la parole et m'adressant à la bourgeoise, je lui dis : — Ma bonne dame, vous avez bien tort de rester par ici tandis que vous seriez si bien par chez nous. Nous avons la protection depuis six ans, et je vous assure qu'à Montréal ça fait marcher les affaires. Dans les manufactures les ouvriers gagnent des \$20 à \$30 par semaine, dans les banques on remue l'or avec des pelles. Je suis sûr qu'avec vos revenus vous pourriez tenir une grosse maison à Montréal.

Tous auriez deux chevaux à votre voiture et de la viande sur votre table tous les jours. Vous ne vous refuserez aucun amusement ; vous auriez votre loge au "Dime Theatre," vous assisteriez à tous les concerts et à tous les bazars. — Mercel, monsieur Ladebauche, dit la bourgeoise. Je suis obligée de rester dans ce pays. Si je partais, bien sûr Gladstone me rognerait mes rentes. Je crains que la protection de Johnny ne vous donne plus de beurre que de pain. Les canadiens ne me disent qu'il n'y a pas de fait à faire dans les promesses de Johnny. Changement de propos, j'ai appris que les voyageurs canadiens n'étaient pas manchottes sur le Nil. Il y a une bonne escouade qu'ils sont en marche pour rejoindre Gordon, j'espère que vous avez de bonnes nouvelles à me donner sur leur compte. — J'ai quelque doutance sur le succès de l'expédition qui pourrait bien flouer. On me dit que le Mâdit est un homme plein de tricks. Il est capable faire tomber les anglais et les canadiens dans quelques trappe. Nos voyageurs ne sont pas encore rendus à Kbartoum. Attendez encore un petit brin. On ne sait pas ce qui va arriver. On dit que l'Egypte est un vrai "nique" à choléra, et je veux que le diable m'empue, si je ne crois pas fermement que mes voyageurs vont nous apporter la maladie en Canada. Avec ça qu'on n'est pas bien préparé pour cette visite-là. Nous avons un bureau de santé à Montréal composé de gens qui ne se connaissent pas plus en hygiène que des aveugles en couleurs. L'air est empesté par l'odeur des égouts et des vidanges. Si le choléra arrive à Montréal on y mourra drus comme mouches. Mame Victoire, j'aurais une grâce à vous demander, si les canadiens arrivent d'Egypte avec le choléra tâchez de les garder par chez vous. — La belle avance que ce serait pour moi, monsieur Ladebauche, de garder le choléra chez moi. Du reste le le navire qui les ramènera ne passera pas par l'Angleterre, je vous réponde de ça. — C'est bien malheureux, madame, que vous ne puissiez pas empêcher ça. Mon avis, serait de faire revenir les Canadiens avant le printemps, afin qu'ils n'aient pas une touche de choléra. La bourgeoise, après notre conversation m'invita à passer le reste de la semaine chez elle. Au revoir. Je t'écrirai bientôt.

LADEBAUCHE.

Causette

Premiers froids, premières neiges. Le bon Dieu a commencé "à plumer ses oies", comme disent les paysans et les plumes célestes, tournoyant dans l'espace glacé, ont étendu sur les campagnes ce voile blanc qui rejouit l'œil des artistes en faisant peur aux pauvres et aux petits oiseaux. C'est que l'hiver fait pour également aux oiseaux et aux pauvres, ces frères en misère. Songez donc, les arbres n'ont plus de feuilles, et la bise glaciale, qui secoue les branches, passe aussi à travers les ais mal joints des tristes chaumières ; et si les mignons emplumés n'ont pas de poëles dans leurs grands bois pour rechauffer leurs petites pattes engourdies, combien est il aussi de misérables qui, les mains douloureusement crispées par le froid grelottent dans leur taudis auprès du fourneau éteint, n'ayant pour toute couverture que des leques sordides et pour tout éclairage que la lune claire qui leur envoie son sourire froid et blafard par les ouvertures du toit, ou les chandelles de givre que la gelée accroche aux poils de leur barbe. Voici l'hiver. Vous qui êtes chaudement vêtus, qui ronronnez doucement le soir près du poêle rougi, en humant d'avance les parfums appétissants de la soupe fumante, songez aux pauvres ! Voici l'hiver. A la porte des riches demeures, où les dames se rendent des visites, les valets, assis sur leurs sièges, roides et graves, comme des rois sur leurs trônes, respirent sous leurs épaisses fourrures. Quand la visite se prolonge et que la bise les "pince", pour peu qu'il y ait dans le voisinage un estaminet ami, ils s'esquivent rapidement et vont, à tour de rôle, avaler la goutte, ce combustible liquide des grelottants qui ont des cents ; roses, dodus, heureux, ils regrettent sur la guimbarde et regagnent, au caprice du maître, l'hôtel somptueux, bien chauffé, où les attend le dîner copieux et le bon sommeil exempt des insomnies produites par la fringale et des cauchemars causés par la préoccupation épouvantable du pain du lendemain. Maîtres et serveurs, songez aux pauvres ! Tout à l'heure, près du palais de justice, j'ai vu un pauvre petit bébé, — trois ans à peine, — la peau blême, les pieds presque nus, ses épaules à peine couvertes par la toile propre, mais trouée, d'un mince carreau ; il courait après les passants du pas saccadé d'un moineau à demi gelé, tendant sa menotte recroquevillée et chantonnant, larmoyant plutôt : — Un cent, monsieur, s'il vous plaît ! La mère, une frêle et jolie femme, se tenait immobile dans l'angle d'une grille, pâle et honteuse. J'avais cinq sous, (je ne suis pas financier), je les ai mis dans la main du gamin. Je ne lirai pas mon Canard aujourd'hui. Et je me suis approché de la mère qui s'est mise à pleurer. Misère vraie, honnête. Le mari est couché il y a encore trois bébés à la maison et la femme relève de maladie. Larmes séchées, la pauvre vient d'entrer comme margeuse dans une imprimerie : le hasard joue quelques fois le rôle de terre-neuve, il fait de ces sauvetages. Mais il y a tant de misères à soulager. Eh bien, plus vous serez heureux, plus soyez bons.

COUACS

Les rédacteurs et les employés de l'Etendard se proposent de présenter vers la fin du mois courant les portraits de MM. F. X. A. Trudel et Alfred Prendergast à leur bien aimés patrons. Malheur aux typos qui ne souscrira pas un dollar sur son maigre salaire pour cette belle démonstration. Les deux portraits se font au crayon par M. Bayard. Lorsque le Grand Vicaire recevra la toile représentant ses traits béats, il dira : Je ne m'attendais pas messieurs à recevoir ce soir un si beau témoignage de votre etc. Le Canard se propose de publier une copie des portraits qui seront présentés au chef de l'Etendard. Echange de témoins. — Monsieur vous avez souffleté notre ami Canichon ; nous vous demandons une réparation en son nom. — Impossible ! je ne me battraï pas avec lui. — Et pourquoi cela ? — Le combat serait inégal. Votre ami Canichon est trop louché. Bob, qui est allé passer quelques jours dans le Midi, reçoit des leçons de mythologie d'un sien oncle de Carcassonne. — Mon enfant, les trois Parques s'appellent : Clotho, Lachésis et Atropos. — A Paris, fait Bob, on ne les appelle pas comme ça. — Comment donc ? — On les appelle le parc Monceau, le parc Montsouris et le parc des Buttes-Chaumont. La femme, a dit un moraliste ; est un pendule qui retarde à partir de trente ans. Voir l'annonce de la maison R. B. Chamapene et Cie. Un gentil collégien sous prétexte d'indisposition, n'a pas encore rejoint sa classe, reçoit la visite du docteur de la famille. — Qu'avez-vous ? lui demande l'homme de l'art. — Je ne sais pas ! ça me tient partout. Le médecin hoche la tête. — Enfin, où vous sentez-vous le plus mal ? — Où je me sens le plus mal, s'écrie le petit garçon avec un cri du cœur, c'est au collège ! Boireau est consulté par un ami, libraire penseur, qui lui expose ainsi son embarras : — Me faire enterrer avec les pompes religieuses, je ne le puis, mes convictions s'y opposent ; d'un autre côté, ne faire enterrer civilement, c'est bien délicat, à cause de ma famille et du monde. Voyons, que ferais tu à ma place ? — Je ne me ferais pas enterrer du tout. — Plusieurs ont des raisons de tenir cette année et de rendre des actions de grâce mais personne autant que les heureux gagnants du 17ème tirage mensuel de la loterie d'état de la Louisiane à la Nouvelle Orléans, qui a eu lieu le mardi (toujours le mardi) 11 Novembre dernier. Le billet No 63980 a gagné le premier prix capital de \$75000. Il avait été vendu par cinquièmes à raison de \$1.00 chaque. Un de ces billets appartenait à Frank Crockett, mécanicien de la machine No 12 du département du feu à San Francisco et a été collecté par l'entremise de la banque de Californie. L'autre cinquième avait été acheté par John M. Moberley, assistant-caissier de la Mercer National Bank de Harrodsburg (K. Y.) Un autre cinquième par M. Thos Mulhearn, marchand de liquides au No 2020 1/2 rue Washington, à Boston (Mass) et la balance ailleurs. Le No 18023, représentant le second capital de \$25,000, dont les deux cinquièmes avaient été achetés par Louis J. Wild, Donaldsonville, (Louisiane). Un autre cinquième par le jeune Frank K. Duffy, âgé de 3 ans et fils de M. Thos Duffy du No 47 rue Washington, à Hartford (Connect). Un autre par M. Robert Richter, du No 2541 rue Christian, à Philadelphie (Pa.) Le No 59339 gagnant le troisième prix capital de \$10000 vendu aussi par cinquièmes, dont l'un à D. L. Orr, de Stephenville (Texas). Un autre à Hy, Brotherhood, de Milwaukee (Wis) et la balance ailleurs. Les Nos 75789 et 97185 gagnant chacun un des quatrièmes prix capitaux de \$6000 repartis en parts fractionnelles à St Louis (Mo.) Victoria (Texas), Indianapolis (Indiana) Cincinnati (O.) Interrogatoire : — Prévenu, vous avez abordé une jeune fille qui était tout en larmes, sur un banc du palais Royal. — Oui, monsieur le président. — Et sous prétexte de la consoler, vous lui avez volé sa montre, une vieille montre de famille... — Je croyais que c'était cet oignon qui la faisait pleurer !

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désiront, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.—24

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Une définition qui en vaut bien une autre.  
 Un fils cause avec son père. Tout à coup il lui dit :  
 — Papa, explique-moi donc pourquoi on dit le glaive de la justice.  
 Le père après avoir réfléchi :  
 — Parce que, quand ils les interrogent, les juges tâchent que les accusés se coupent.  
 Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

**Affaire Lynam** Le docteur Vallée de Québec vient de présenter son rapport à la cour Supérieure sur l'état mental de madame Lynam. Il n'y a pas de doute, dit-il, que cette femme possède toute sa raison, car elle prétend que les meilleurs fourrures d'hiver se trouvent au meilleur marché chez Dubuc Désautels et Cie No. 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

**En cour d'assises :**  
 Le président. — Vous avez assassiné cette malheureuse femme pour la voler.  
 L'accusé. — Parfaitement, mon président, et c'est bien là mon excuse.  
 Le président. — Comment cela ?  
 L'accusé. — Bien sûr ; si j'étais un méchant homme, je l'aurais assassiné simplement pour le plaisir !

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

**Où et comment se chauffer ?** La réponse à ces questions est très facile à trouver si vous allez faire une visite au populaire magasin de chaussures de J. Mullen, No 53 rue St Laurent, coin de la rue Vitruve. Si vous donnez votre commande à Mullen, vous pouvez être sûr d'avoir une chaussure moulée sur votre pied et faite avec les meilleurs matériaux. Spécialité de chaussures d'hiver pour dames et enfants. Vous êtes toujours sûr d'avoir la valeur de votre argent chez J. Mullen. Un stock varié et considérable de chaussures à des prix qui font le désespoir de ses rivaux.

**Entre boulevardiers :**  
 — Vous savez, mon cher, que je ne suis pas un peureux... Eh bien ! je commence à avoir des inquiétudes... Mes intestins, depuis deux jours, sont très irrités.  
 — Faites-leurs des excuses !

**Nos Marins.**  
 — Tiens, garçon, à mille mètres, là-bas, derrière un mur, il y a comme un général chinois : tu vas lui léger un obus de vingt-sept centimètres dans l'œil...  
 — Dans lequel mon commandant ?  
 En famille : les enfants terribles :  
 Dites-nous ce que c'est qu'un cercle vicieux ?  
 — Maman dit que c'est celui de papa.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Le carnaval de 1885 promet de surpasser en beauté et en richesse celui de 1884. Les Américains affluent à Montréal en masse espérons qu'il remporteront une bonne impression du goût des Canadiens en voyant leur belle toilette. Pour paraître *mesieur* pendant le carnaval donnez votre commande à E. Lemieux No. 3 rue St Laurent. C'est là où la coupe est la plus élégante et les prix les plus modérés.

**An basar de la Nasivité à Hoché-laga.** — Mr. Hilaire Roy Epicier de la rue Marlborough a obtenu 552 voix de majorité sur son adversaire Mr. Bertrand, Epicier rue Notre-Dame. Mr. Roy a été proclamé. L'épicier le plus populaire de la paroisse. Trois hourras pour Mr. Roy.

**AUX DAMES**

Les fêtes approchent. Il est temps pour vous de songer à faire un cadeau convenable à votre mari. Il faut que ce cadeau soit de nature à le retenir à la maison. S'il est fumeur, ce que vous avez de mieux à faire c'est d'acheter chez A. Nathan, No. 71 rue St Laurent et No 1619 rue Notre Dame suit une magnifique pipe en écume, ou en brière soit une boîte de cigares importés ou un pot à tabac artistique. Le stock le plus varié et le plus considérable d'articles de fumeurs se trouve chez Nathan qui vend au prix du gros.

20 Décembre 1884.—12-41  
 Un peu d'observation :  
 — Ne jugez jamais un d'après le parapluie qu'il porte.  
 — Pourquoi ?  
 — Il est si rare que ce soit le sien !



Type de quelques demoiselles qui préfèrent la lecture de l'Etendard à celle du Canard.

Payez tous vos bonheurs d'un bienfait, toutes vos joies d'une aumône.  
 Et donnez au Bien que vous ferez le nom qu'il vous plaira. Si vous êtes Libre-Penseur, dites que c'est de la Fraternité ; si vous êtes Catholique, dites que c'est de la Charité chrétienne.  
 Que ce soit celle-ci ou celle-là, le Bien que vous aurez semé aura fait des heureux.  
 Voici l'hiver, songez au pauvres !  
 GUSMAN.

**LA MODE**

..... Nous disons donc, mes chères lectrices, que le trousseau d'une mariée regardait les parents de cette mariée, et que le marié n'offrait que la corbeille sans rien d'intime et de tout à fait blanc. Nous parlons toujours, bien entendu, d'un trousseau modeste, supplantant une rente, de la part de la famille dotant la jeune fille, de 10,000 fr. de rente au plus.

La première condition d'un trousseau est de pourvoir à tous les premiers besoins d'un jeune ménage..., lequel jeune ménage ne doit pas s'occuper des menus détails durant les jours bénis de la lune de miel.

Il faut douze paires de draps de maître et au moins six paires de draps de domestiques.

La maman attentive et attentionnée (deux mots qui signifient une bonne belle-mère) ajoute aujourd'hui deux ou trois paires de grands rideaux de mousseline brodés ou de guipures d'art, avec six paires de petits rideaux de vitrage assortis : c'est ce qu'on nomme le cabinet de toilette. Elle peut ajouter aussi la garniture du lavabo en même guipure d'art.

Après les draps viennent les quatre douzaines de chemises brodées et de nuit ; les quatre douzaines de pantalons garnis ; les jupons élégants au nombre d'une douzaine au moins.

Les draps, les serviettes et les nappes sont ornés du chiffre du mari ; les mouchoirs portent l'initiale personnelle. Ce détail peut paraître une futilité ; mais il faut toujours supposer son gendre un peu jaloux de ses droits.

Le linge de corps pour Madame doit porter l'initiale de son prénom et celle de son nom de dame.

Les mouchoirs peuvent, étant plus fantaisie, porter les initiales ou le nom de dame *ad libitum*.

J'ai connu un mari qui s'est séparé de sa femme parce que celle-ci avait donné à quelqu'un de peu discret un mouchoir portant son nom de jeune fille !...

La marque brodée des draps se fait mettre sur les coins et non sur le milieu, comme on le fait en province.

La maman prévenante doit donner, à part le petit linge, qui s'appelle *parure*. C'est donc une élégante boîte de laque blanche ou de soie capitonnée, les cols et les manchettes *nouveautés*, les chemisettes ruchées et les fichus de théâtre, le tout noué, bien entendu, d'une multitude de faveurs bleues... ou roses.

A côté de cette boîte, dans laquelle on glissera quelques sachets d'iris, il faudra aussi placer le petit ballot en paille de riz contenant les bas de soie, de fil, de coton et de laine.

On mettra le bas de couleurs surtout, puisque le bas blanc n'est plus guère porté que par la grande dame, qui ne va jamais à pied, ou la petite ouvrière encore innocente.

Pour finir un trousseau, on ajoutera encore quatre ou cinq peignoirs blancs, soit en piqué, soit en baptiste, qui sont mis le matin sensément pour la visite du coiffeur ou de la femme de chambre, mais qui, souvent, sont gardés toute la journée pour plaire à ce cher petit mari, qui déteste la trop cérémonieuse toilette.

Une mère *anxieuse* me demande ce qu'on doit mettre aussi dans une chambre nuptiale. (Une mère qui, probablement, veut plaire à son gendre.)

On meuble une chambre nuptiale aussi richement que possible ; mais les quelques traditions reçues sont celles-ci :

Faire poser une nouvelle tenture (papier ou étoffe). Si on ne renouvelle pas les peintures, on doit toujours faire repeindre le plafond.

Du moment que cette mère demande ces choses-là..., c'est que sa fille doit demeurer sous son toit ; alors il est utile de mettre tout en œuvre pour que les tourtereaux soient bien dans leur nid.

Assortissez les nuances de l'ameublement à l'âge du mari, surtout !

Et, dès le matin du mariage, garnissez de fleurs naturelles toutes les jardinières des fenêtres.

L'objet principal du trousseau de la mariée étant sa robe de nocce, je termine par une description de toilette nouvelle :

Jupe de velours frappé blanc avec perles *mat* relevant le dessin du *frappé*.

Corsage long en soie à grosses côtes blanches avec pans d'habits derrière retombant jusqu'au bas de la jupe. Garniture de perles et passementeries perlées

Le corsage s'ouvre sur un gilet de velours broché boutonné de boutons de perles.

Manches et épaulettes à crevés de soie.

Voile en tulle *perlé*.

C'est le voile qui est dans cette toilette toute l'innovation.

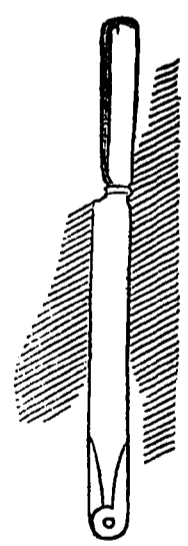
Seulement, elle est un peu hardie.

Elle ne peut convenir qu'à une mariée apportant en dot au marié une usine de quinze cents mille francs !

RACHILDE.

**Les Auteurs de sabres**

Le *Canard* a résolu de faire disparaître l'habitude qu'ont certains Canadiens de manger avec leur couteau, et il suggère aux hôteliers de se procurer un nouveau couteau breveté.



Ce couteau est fabriqué d'après le système des harpons barbelés.

Lorsque le mangeur mal élevé se l'introduit dans la bouche, l'extrémité du couteau se déploie de manière à ce qu'il ne puisse plus continuer son repas.



La gravure ci-dessus représente la manière dont fonctionne le nouveau couteau.

**Pour les Fêtes**  
**PELLETERIES**  
 —ET—  
**CHAUSSURES**  
 Vendues à 50 pour cent de réduction  
 —CHEZ—  
**R. B. CHAMPAGNE & Cie**  
 601 rue Ste. Catherine  
**Avis aux Acheteurs.**

R. B. CHAMPAGNE. GEO. LEFRANCOIS



**VINS CANADIENS**

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

**SPÉCIALITÉS :**

- |                    |                    |                               |
|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| Champagne Mousseux | Champagne Sec      | Haut Sauterne                 |
| Sauterne Lumina    | Bourgogne Canadien | Château Margaux               |
| Vermouth           | Malaga             | Vin Blanc                     |
| O'porto            | Sherry             | Cécile                        |
| St Emillion        | St Julien          | St Jean-Baptiste Bitter Medoc |

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

**BARRE & Cie,**

Bureaux 186 et 188 rue des Fortifications.

LA VORACE ALBION

Son appétit prodigieux, ses excès et sa fin lamentable.

(Suite.)

CHAPITRE IV

Expansion et extension.

En avril 189... la puissance de l'Angleterre semblait à son apogée. Par-tout où se trouvait une goutte d'eau salée, cette eau était anglaise...

ils perfectionnés et la tactique européenne, ils avaient momentanément abandonné la lutte pour aller chez l'ennemi, étudier les moyens de le combattre et de le vaincre!

A Woolwich, les professeurs d'art militaire s'accordaient tous à le reconnaître, les meilleurs élèves des dernières années étaient les nommés Smith, Gibbs, Snuffs et Paterson, sortis tous avec le numéro un de leur promotion.

Et pas un officier, pas un ingénieur, pas un professeur n'avait deviné que Smith, Gibbs, Snuffs et Paterson, sortis tous avec le numéro un de leur promotion, étaient les meilleurs élèves des dernières années...

CHAPITRE VI

Explosion

A l'abri des gigantesque fortifications de Portsmouth, deux transports et deux cuirassés anglais étaient en armement. Les transports venaient d'amener un régiment de cavalerie afghane et trois régiments néo-zélandais pour tenir garnison dans les casernes anglaises...

Le régiment de Somerset et les Ecossais gris s'emparaient sur les transports et les cuirassés complétaient leur chargement d'obus lorsque tout à coup quatre épouvantables détonations se confondaient pour ne faire qu'une seule et unique déflagration, firent trembler la terre à vingt milles à la ronde.

Les cuirassés et les transports venaient de sauter avec un certain nombre de navires amarrés dans leur voisinage. Au même instant, pendant que la population civile affolée se précipitait sur les plages avec l'idée qu'un tremblement de terre secouait la ville, le pavillon argal du fort tomba et fut immédiatement remplacé par un drapeau noir.

Par le télégraphe Gordon avertit le Foreign Office et l'invita à se tenir sérieusement sur ses gardes. M. Gladstone, récemment créé lord Zanzibar, se contenta de sourire à la réception de cette nouvelle, et répondit par cette simple dépêche: Toqué!

CHAPITRE V

La conjuration

Et pourtant l'espion bédouin avait dit vrai. Sur l'îlot de Missali, en face des rochers de l'Abysinie, des conférences journalières avaient lieu entre les quatre mortels ennemis de l'Angleterre et une foule bigarrée de chefs arabes, hindous, afghans, beloutchis, radjpoutes, chinois, zoulous, papous et néo-zélandais.

Comment du fond de l'Asie, des extrémités de l'Afrique, des îles lointaines de l'Océanie, ces hommes avaient-ils pu traverser, sans éveiller les soupçons des mers incessamment sillonnées par les navires anglais et gagner les rives de la mer Rouge? Sous des déguisements bien entendu: la plupart de ces chefs étaient habillés à l'européenne et se donnaient pour des négociants en voyages d'affaires.

Nana Sahid disparu depuis l'écrasement de la dé de la révolte des cipayes, le Mandi évanouit depuis la guerre du Soudan, Arabi, Cettewayo perdus et oubliés, n'étaient donc pas morts, comme on le croyait. Les colonnes anglaises, les émissaires et les espions les avaient longtemps cherchés au fond des solitudes les plus inaccessibles et l'on pouvait se croire fixé sur leur sort.

Ils vivaient! La haine de l'Angleterre animait plus que jamais leurs cœurs farouches! Eclairés par le malheur, reconnaissant l'impossibilité de lutter avec leur seul courage contre les canons, les fu-

une assemblée des principaux chefs, réunie pour la perception de l'impôt. On parle d'un débarquement de l'ex-roi Cettewayo.

Stanley-Pool, 2 avril. — Insurrection soudaine des populations du Congo. La garnison et le gouverneur Stanley sont cernés dans la forteresse.

Calcutta, 3 avril, 11 h. — Soixante régiments de cipayes, réunis sous Calcutta à l'occasion des manœuvres, marchent sur la ville. Les artilleurs bengalais de la flottille des canonnières du Gange ont noyé leur officiers.

Une dernière édition du Times parut dans la soirée; elle portait en première page les deux dépêches suivantes:

Douvres, 3 avril. — Sept navires cuirassés portant pavillon noir sont signalés en rade.

Ille de Wight, 3 avril. — Une flotte de 31 vapeurs sous pavillon noir passe se dirigeant sur Portsmouth. Bombardement de Portsmouth par les forts continue.

—Dois-je faire rentrer les troupes de Gibraltar et de Chypre? demanda le ministre de la guerre.

—Faites! dit lord Zanzibar la rage au cœur.

Le ministre reparut cinq minutes après livide.

—Trop tard! dit-il, le câble anglo-français vient d'être occupé en vue de Douvres!

(A continuer.)

GRAPPILLAGES.

Le colonel Monfouquet de la Râclière prétendait que, pour faire un bon commandant, il était indispensable de sortir d'une école.

—Cependant, mon colonel, lui fit observer un pékin, Jeanne d'Arc? s'est passée de toute étude préliminaire.

Jeanne d'Arc? grommela Monfouquet, Jeanne d'Arc? Si les historiens étaient véridiques, on apprendrait qu'elle avait passé par Saint-Cyr.

En cour d'assises:

Le président. — Vous avez assassiné cette malheureuse femme pour la voler.

L'accusé. — Parfaitement, mon président, et c'est bien là mon excuse.

Le président. — Comment cela?

L'accusé. — Bien sûr; si j'étais un méchant homme, je l'aurais assassiné simplement pour le plaisir!

Dans une soirée musicale:

Une dame vient d'exécuter à tour de bras une interminable sonate.

Exténuée, après avoir terminé son morceau, elle s'évanouit.

Un monsieur se précipite hors du salon, revient avec un verre d'eau sucrée dans lequel il a jeté quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange, en fait absorber quelques gorgées à la dame. Puis il vide le reste du verre dans le piano, en disant:

—Oh! il ne l'a pas volé non plus!

Les feuilletonistes continuent à approvisionner de gaieté les jours moroses.

Dans un roman en cours de publication, faisant la description de son héroïne, l'un d'eux imprimait:

—C'était la grâce et c'était la beauté. On eût dit la Vénus de Médicis renaissant de ses cendres.

Attention!! Attention!!

Jeanette avec ses torts

Jeanette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper! Ah mon Dieu Mme mais le n'ai rien dans la garde manger. Eh bien, allez chez Cizol le charcutier français 72 rue St Laurent la où il y a un gros cochon à la porte...

Alors Jeanette allez y faite la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Cizol Mme c'est une de trop, vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine; En effet deux heures après les convives entouraient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmants peut rêver: Dindon, Poulet, quailine, Paté de Foie gras, Turbot, Froisage, rosbœuf et Porc frais, Patés de moules, pâtés aux Huîtres, Huîtres en Escalot en Saucisson de Lyon d'Arles, A PAIL. Enfin lecture de tout de tout! Et au beau milieu de la table une pyramide des fameux pichés de Cizol: Moi mon opinion est que Jeanette pour repaître ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'avait pu trouver de meilleur moyen que celui-là. Ah! maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous dites ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répondit avec enthousiasme: Allez chez Cizol! Allez chez Cizol n° 72 rue St Laurent.

VOICI LE TEMPS

Emmitoufflez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures.

Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitré.

Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux.

N'oubliez pas la place du BON MARCHÉ.

C. ROBERT & Cie

Coin des rues St Laurent et Vitré.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LE PALAIS ROYAL

Ce magnifique restaurant situé sur la place du palais de justice, vis-à-vis l'aile ouest, au No. 6 rue St Jacques, est sans contredit le plus bel établissement de ce genre que nous ayons dans la puissance, par la richesse de l'ameublement et l'excellence de sa cuisine. M. Georges Maybank, le propriétaire a une expérience de plus de trente ans comme restaurateur et il a toujours été patronisé par l'élite de nos citoyens. Les eaux de vie, les vins et autres liqueurs et cigares de Maybank pur leurs qualités excellentes n'ont pas de rivaux dans la métropole. Repas chauds et froids. Huitres en coquilles à la douzaine et apprêtées de toutes façons.

GEO. MAYBANK Propriétaire.

Montréal, 8 1884-6-41-



PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETTS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Handwritten signatures and names of commissioners.

Commissionaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Le seul tirage hebdomadaire est approuvé par le peuple de tous les états. Occasions pleines de gagner une fortune. Premier grand tirage, classe A dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, mardi 13 janvier 1885 - 176,000 tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total price. Includes items like '1 Prix Capital \$75,000', '2 " " 25,000', etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: Description, Price. Includes '9 Prix d'Approximation de \$750 \$6,750', '9 " " 50 4,500', etc.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez immédiatement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouveaux-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

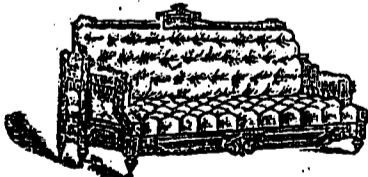
New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

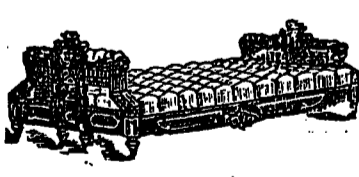
AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Sofa.



Comme Lit.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes, on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'usage de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit, Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.